

Mettre de la couleur dans la vie

Thérèse Pralong propose à des enfants hospitalisés de faire de la peinture sur soie

PAR HÉLÈNE DUBOURG

Ces enfants ont une grandeur qui me dépasse. Je me trouve très petite à côté d'eux.» Ces enfants, Thérèse Pralong les appelle, avec une tendresse mêlée de fierté, «mes artistes». Ils sont des dizaines, voire des centaines, avec qui elle tisse des liens indestructibles.

Depuis près de vingt ans, la Valaisanne permet à des enfants hospitalisés de mettre de la couleur dans leur quotidien. Avec un peu de peinture, quelques pinceaux, des pièces de tissu et beaucoup d'amour. «C'est tellement rien ce qu'on fait, c'est seulement de la peinture sur soie.» Mais ce «rien» change tout. Le jeune patient est actif, créant de ses mains un objet qu'il pourra conserver ou offrir (tableau, coussin, bandana, cravate, porte-monnaie, étui à portable, etc.), et qui le valorise. «Je n'ai jamais pensé que cette activité puisse leur donner autant de plaisir. Aux filles



[[1L]]

PHOTOGRAPHIÉ PAR BERTRAND COTTET

[[2R]]

comme aux garçons, à des tout petits de 2 ans comme à des jeunes de 18 ou 20 ans. Même des enfants très faibles, aux soins intensifs, ont envie de peindre! En plus, ils ont toujours beaucoup d'attention pour leurs petits camarades malades.» Tel ce garçonnet alité à Sion qui tenait

“Un sourire sur le visage d'un enfant qui souffre, c'est le plus beau cadeau.”

à confectionner un cadeau pour sa copine hospitalisée à Genève, et s'inquiétait de savoir comment le lui faire parvenir...

Tout commence à la veille de Noël 1993. Thérèse Pralong rencontre un petit loup atteint d'un cancer, qui souhaite créer lui-même un cadeau pour sa maman. Passionnée de peinture sur soie, elle lui suggère de réaliser un foulard. Le gosse est emballé. Parce qu'«un sourire sur le visage d'un enfant qui souffre est le plus beau des cadeaux», elle décide de consacrer deux jours par semaine à peindre avec des minots hospitalisés. Bientôt, ce sera six jours. Thérèse ne rentre même plus chez elle à midi. «Si je n'avais pas eu un mari et une famille qui adhéraient complètement, ç'aurait été impossible.»

Au CHUV comme à Sion ou à Genève, des médecins soutiennent la démarche. Des personnes de bonne volonté se manifestent pour donner un coup de main: découper les passe-partout, coudre les

[[1L]]

chapeaux, transporter le matériel... «Seul, on n'est rien. J'ai rencontré sur mon chemin des gens extraordinaires.»

Après cinq ans «sur un fil de funambule», Thérèse Pralong fonde l'Association les Pinceaux magiques. Une appellation mûrement réfléchie.

«Pinceaux, c'était évident. Magique, parce que voir un enfant parfois mal, au fond de son lit, qui peint, eh bien je trouve que c'est

magique.» L'adjectif constitue aussi un clin d'œil à son père, qui aimait faire des tours de magie.

A l'âge où la plupart des gens songent à la retraite, tout juste envisage-t-elle de lever un peu le pied. L'aventure des Pinceaux magiques est, avec sa famille, la plus belle chose qui lui soit arrivée sur Terre, dit-elle.

Bien que cette activité la confronte à des situations douloureuses, elle ne l'évoque qu'en termes de lumière. «Aller vers ces enfants, ce n'est pas un travail, c'est un moteur. Ils m'apportent plus que je ne leur apporte; je les aime, ils font partie de ma vie. Avec eux, je me sens vraiment au cœur de la vie, où chaque battement a une importance démultipliée. Si je peux leur offrir un peu de plaisir, je n'ai pas le droit de ne pas le faire. Et, surtout, je n'en ai pas l'envie.»



Le site de l'association:

www.pinceauxmagiques.ch